

Naïri au rythme de la Samba

Le 27 novembre dernier, la Compagnie Naïri de Paris a présenté la première de son spectacle *Giligia* à São Paulo, au Brésil. Sous la direction artistique de Mikaël Cerop Ohannessian, elle propose une vision véritablement novatrice de la danse arménienne.

Reportage au cœur de cette aventure avec Hélène Terzian, membre de la Compagnie.

■ HÉLÈNE TERZIAN

L'excitation est à son comble. Dans les coulisses du théâtre Bibi Ferreira de São Paulo, nos cœurs battent à la chamade. Nous peaufinons notre maquillage, répétons les enchaînements, ajustons nos costumes. "Notre cri de guerre !", s'exclame Sonia, l'assistante-chorégraphe, en rassemblant les dix-sept autres danseuses de la troupe quelques secondes avant l'entrée en scène. Les rires sont nerveux mais l'énergie est là. Levée de rideau.

Cela fait un an que nous nous préparons à ce défi. En novembre 2013, la troupe de danse arménienne Naïri de Paris, devenue « Compagnie de danse », est sollicitée pour se représenter à l'occasion des huit ans de la création de la Rádio Armênia Eterna de São Paulo. Les danseuses et le chorégraphe, Mikaël Cerop Ohannessian, acceptent le challenge ; c'est ainsi que naît le spectacle *Giligia*, Cilicie en

Arménien. Une aventure brésilienne qui rassemble vingt-cinq personnes : dix-huit danseuses, l'accordéoniste Sévane du groupe Lavach', Jacques le régisseur et cinq membres du bureau de la Compagnie.

Après le succès de la générale de *Giligia* à Issy-les-Moulineaux le 20 novembre dernier, il s'agit cette fois de présenter notre spectacle à un public nouveau : plus de 300 Arméniens de São Paulo sont présents dans la salle. Curieux, ils s'attendent certainement à des chorégraphies traditionnelles. Or, depuis trois ans, notre chorégraphe, passionné de danse contemporaine, insuffle un vent de modernité et une vision nouvelle à notre compagnie afin de bousculer les codes du folklore arménien. Il opère un véritable travail de création pour qu'originalité et innovation soient les maîtres-mots de notre troupe. "Le corps du danseur de Naïri est celui d'une femme, d'un homme

La compagnie Naïri interprétant *Nanor*





© Roger Kasparian

Les filles interprétant "'''''''' avec Sévane Stépanian à l'accordéon

du XXI^e siècle vivant en diaspora. Avec cette conscience, mon devoir en tant que chorégraphe est de créer pour faire vivre et non pour perdurer", confie l'artiste.

Sur scène, les tableaux s'enchaînent. Pendant 1h30 de spectacle sans entracte nous exprimons la noblesse, la nostalgie, la souffrance, l'énergie du peuple arménien. L'émotion est palpable. Très enthousiaste, le public est sensible à l'innovation de notre proposition artistique et, sur les dernières notes du final, *Yelek*, applaudit et se lève.

Expérience artistique et rencontres humaines

L'organisateur de cette soirée, Sarkis Karamekian, président de *Rádio Armênia Eterna*, clôt



Escalier touristique pour Nairi, sur les marches Selarón à Rio de Janeiro

chaleureusement le spectacle avant de nous recevoir chez ses parents. C'est lui-même qui nous héberge dans la ville d'Atibaia, près de São Paulo. Tout le groupe pose ainsi bagage dans une maison de vacances nichée dans la *pampa* brésilienne. Le lendemain du spectacle, la pression redescend mais l'émotion reste intacte et le temps est à la fête. Bella et Lindo, deux locaux travaillant depuis longtemps dans la résidence, nous accueillent bras ouverts. Nos soirées sont ponctuées de chant et de danse, au rythme de l'accordéon de Sévane. Nous ne manquons pas non plus de siroter la fameuse *caipirinha* brésilienne et d'apprendre quelques pas de samba guidés par nos hôtes.

São Paulo est une ville immense au trafic ininterrompu, aux rues noires de monde et où les gratte-ciels côtoient les *favelas*. Incontournable, la rue huppée *Oscar Freire* où l'on s'arrache, entre autres, les tongs brésiliennes de la marque *Havaianas*. Au hasard de nos promenades, nous passons devant la station de métro *Armênia*. A quelques mètres, se trouve l'Eglise apostolique arménienne, bordée ce jour-là de couronnes de fleurs suite à la mort de l'évêque de São Paulo, Datev Karibian.

Il faut désormais quitter la ville. Direction Rio de Janeiro. Aucune représentation n'y est prévue, l'heure est à la découverte. Nous entrons dans la ville du Carnaval accueillis par les bras du Christ Rédempteur. Vite, nous montons sur le Pain de sucre, visitons le Corcovado, nous baignons à Copacabana, à Ipanema, grimpons les 215 marches Selarón recouvertes de faïences. Les *selfies* s'enchaînent, les souvenirs se créent. *Gili-gia* reste dans nos pensées avec l'envie pressante de saisir chaque opportunité pour exprimer à nouveau nos créations sur les scènes françaises et internationales.

Compagnie de danse arménienne Nairi
Maison de la Culture Arménienne
17 rue Bleue 75009 Paris
Contact : 06 26 09 16 73